
STAR WARS
Colis d'égilopes :
L'histoire de Ree-Yees
LES COMPTES DU PALAIS DE JABBA 9
Deborah Wheeler

STAR WARS

CONTES DU PALAIS DE JABBA #9

Colis d'égilopes : L'histoire de Ree-Yees

Version 1.0

Deborah Wheeler

Version française présentée par :

LES CHROFUCKEURS OUBLIÉS

Présentation

Colis d'égilopes : L'histoire de Ree-Yees est une nouvelle écrite par Deborah Wheeler. Il s'agit du neuvième récit du recueil ***Tales from Jabba's Palace***, paru en Janvier 1996 aux USA. Ce recueil nous présente plusieurs récits autour des personnages aperçus dans le palais de Jabba le Hutt sur Tatooine durant l'épisode VI. Cette histoire se déroule donc en l'an 4, et appartient à la continuité Légendes.

Avec l'aide de l'Empire, Ree-Yees souhaite tuer Jabba en détruisant sa barge...

Merci à Alpha24, Duncan et CRL pour ce récit !

Titre original :	***Goatgrass: The Tale of Ree-Yees***
Auteur :	**Deborah Wheeler**
Version française de la couverture :	**CRL**
Traduction :	**Duncan**
Correction et mise en page du document :	**Alpha24 & Link**

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur chroniques.oublieees@gmail.com

Les Chrofuckers Oubliés, Mars 2021

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe des Chrofuckeurs Oubliés, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

Chrofueckeursoublies.toile-libre.org is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © CF unless otherwise stated.

Lentement, la rude journée de Tatooine fondait vers l'après-midi. Le crépuscule précoce adoucissait les contours du palais de Jabba et peignait le sable à la dérive d'une douce lueur orange. Des lézards à plumes sortaient de leur tanière pour chasser les insectes dans l'ombre rafraîchissante. D'un affleurement rocheux, un meewit hurla une fois, deux fois, puis se tut.

Ree-Yees se démenait dans les escaliers depuis l'entrée latérale, un seau à la main. Il s'arrêta au sommet, ses trois yeux se posant furtivement sur les collines érodées et l'entrée derrière lui. Tandis qu'il se tenait là, sa poitrine osseuse se soulevant, une sorte d'immobilité crépusculaire s'infiltrait en lui. Cela apaisa la douleur de la dernière échauffourée avec Ephant Mon, celui qui avait commencé par un « *Tu es un morveux incompétent, Ree-Yees, je ne vois pas pourquoi Jabba te garde à ses côtés »,* et qui s'était terminé avec l'intervention de Tessek, lieutenant Quarren de Jabba, les séparant tous les deux.

Le sable bruissait doucement sous un vent chaud, la dernière exhalation de la journée, soufflant à travers lui. Si Ree-Yees louchait de ses deux yeux latéraux, il pouvait presque imaginer les dunes comme des monticules d'égilopes ondulants doucement. Une pointe de douleur déchira son cœur de Gran. Il n'était pas aussi ivre que d'habitude, ni aussi ivre qu'il le souhaiterait. L'arrivée des deux nouveaux droïdes avait rendu difficile la possibilité de s'esquiver et de remplir sa chope avec le meilleur gin Sullustéen de Jabba.

Bientôt, se promis Ree-Yees. Bientôt, il en aurait fini avec Ephant Mon et les autres. Il prit le seau et enjamba le chien-grenouille de Jabba, qui avait été sorti pour la nuit. Une langue, longue et gluante, plongea dans le ragoût malodorant, puis se rétracta avec un claquement, portant des taches de graisse de bantha moisie, de *chuff* gélatineux et de fragments de mâchoires de termites Viridiennes sur son extrémité bulbeuse. Tandis que Bubo avalait, Ree-Yees se pencha et enfoui ses doigts dans une verrue pourpre sur le côté de l'épaule de la bête. C'était une excroissance particulièrement grande et charnue. Dans un *plop !,* le lambeau de peau se détacha pour révéler un panneau miniature, deux carrés lumineux et un bouton de réinitialisation. Seuls les techniciens Impériaux pouvaient concevoir et installer un tel dispositif, indétectable, juste au seuil de la porte de Jabba. Un symbole brillait sur une case avec la date du jour, tandis que sur l'autre clignotaient les mots « Expédition terminée ».

Ree-Yees sécurisa le lambeau de peau et renifla de soulagement. Avec cette dernière expédition, le détonateur, il serait maintenant en mesure de remplir sa part du marché. En retour, l'Empire effacerait ce triple meurtre de son casier et il pourrait à nouveau rentrer chez lui à Kinyen…

Non ! Trop risqué d'y penser maintenant ! Mieux valait continuer à jouer à l'imbécile de Jabba, méprisé et ridiculisé, jusqu'à ce que l'acte soit accompli. Mieux valait rester soûl, coupé des visions qui flottaient comme des souvenirs entraperçus, au coin de ses yeux… des champs d'égilopes scintillant au soleil, oh oui… et le parfum en rut des femelles, leurs flancs de velours, leurs poitrines comme des triples bijoux…

Non. Mieux valait rester ivre. Mieux valait attendre.

Le chien-grenouille, après avoir avalé le dernier des restes, tourna un œil spéculatif sur Ree-Yees, comme s'il se demandait quel goût il pouvait avoir. Ree-Yees s'écarta juste à temps pour éviter un autre coup de la langue préhensile.

Ree-Yees frappa la créature sur le côté de la tête.

— Stupide asticot à deux yeux ! C'est une bonne chose que je n'ai plus besoin de *toi* maintenant !

Bubo se recroquevilla, son expression étant celle d'une innocence réprobatrice. Alors que Ree-Yees s'était retourné pour se diriger vers le palais, la chose lui siffla quelque chose d'extrêmement grossier et de tout juste intelligible.

Marmonnant pour lui-même, Ree-Yees se glissa dans le couloir en direction de la salle d'audience de Jabba. Le garde Gamorréen s'avança en grondant, sa pique de force brandie et les yeux écarquillés scintillants de rouge. Ses défenses brillaient d'une lueur humide dans la faible lumière. Ree-Yees l'avait facilement escroqué aux quatre-cubes hier soir et le Gamorréen n'avait même pas réalisé qu'il se faisait rouler.

— Dégage de mon chemin, porc baveux !

Le Gamorréen appuya sur la poitrine de Ree-Yees avec la pointe de sa pique.

— *<Où vas-tu ? Que fais-tu ?>*

Le moindre contact de la pique de force mordait, même à travers le justaucorps en cuir de Ree-Yees.

— Éloigne cette saloperie de moi !

— Urghh !

— C'est ce que tu dis, progéniture de ver Nilgarien ! Mais il va y avoir des changements par ici très bientôt. Jabba ne sera pas toujours…

— Jabba-Jabba urghh-phth !

Juste à ce moment-là, un grand personnage se détacha de la pénombre et se précipita vers eux. C'était cet interférant Quarren, Tessek.

Les tentacules de la bouche de Tessek se tortillaient avec agitation.

— Que sssse passe-t-il ?

— Jabba-pas-jabba urk-urk-urk ! cria le garde, agitant furieusement sa pique de la force.

— Un petit malentendu, bientôt rézzzolu.

D'une main, Tessek conduisit Ree-Yees dans le tunnel, de l'autre, il fit signe au garde.

— Ressssste ici à ton possste et ne dis rien de tout çççça à persssssonne !

Ree-Yees trébucha, propulsé par la poigne de Tessek. Le temps qu'ils soient hors de portée du garde, le Quarren avaient repris le contrôle de son appareil de communication.

— Que croyais-tu faire ? Tu veux que Jabba nous suspecte ? Tu es encore ivre, n'est-ce pas ? Donne-moi cette chope !

Ree-Yees se libéra d'une saccade.

— Pas tes putains d'affaires… et ne te mêle pas des miennes. Tu n'es pas le seul à…

Avec un effort, il réussit à se taire. Tessek avait eu la bonne idée d'empêcher le Gamorréen de se précipiter pour tout raconter à Jabba. Tessek, avec tous ses plans, était trop rusé, trop proche de deviner ce que Ree-Yees était vraiment en train de manigancer. Avec la chance de Doellin, il n'aurait plus besoin de Tessek encore longtemps.

— Maintenant, dépêche-toi d'y aller, dit Tessek en douceur. Un nouveau chasseur de primes est venu pour réclamer la récompense sur le Wookiee et tu ne voudras pas manquer le spectacle.

Reniflant, Ree-Yees se précipita dans la salle d'audience.

Ce soir-là, Jabba fit installer un système de surveillance caché pour la salle d'audience et une alarme pour son bien le plus précieux, le contrebandier Corellien congelé dans la carbonite. *Quelle poisse*, pensa Ree-Yees, mais quelque chose avait éveillé les soupçons de Jabba encore plus que d'habitude. Finalement, Ree-Yees parvint à s'éclipser, à remplir sa chope de gin et à se frayer un chemin dans le couloir obscur menant aux cuisines.

Ree-Yees s'arrêta sous les anciennes poutres de bois de la porte et jeta un coup d'œil dans la pièce, mais ne vit aucun signe d'une quelconque présence.

Phlegmin, cette odieuse petite verrue de marmiton, avait été plus qu'heureux de prendre son argent en échange de la mise de côté des envois marqués d'égilopes, sans jamais songer à savoir ce qui s'y trouvait caché à l'intérieur. Il devait penser que Ree-Yees se livrait à une gloutonnerie nostalgique. C'était exactement le genre de chose que Phlegmin lui-même

faisait quand il ne se plaignait pas de la façon dont il était maltraité ou qu'il ne se vantait pas de la célébrité qu'il deviendrait une fois sorti de cette planète poussiéreuse. Ree-Yees avait deviné que Phlegmin faisait plus que détourner quelques caisses de légumes ; une fois il avait surpris le garçon de cuisine en train d'ajouter quelque chose dans le réservoir des amuse-gueules préférés de Jabba. Ree-Yees décida de le garder à l'œil lorsque la boîte d'égilope contenant l'enveloppe de la bombe avait disparu. Heureusement, aucune alarme ne suivit, seulement un ragoût particulièrement réussie, qui semblait avoir momentanément dissipé les soupçons de Jabba à l'égard du chef.

— Phlegmin ? appela Ree-Yees. Vieille face de mucus ?

Une légère échauffourée de pas lui répondit, puis un cri étouffé. S'il ne parvenait pas à débusquer le deux-yeux, il trouverait la cargaison tout seul. Il se précipita dans la zone de réception. Ici, les murs étaient tapissés de boîtes de viandes marinées, de caisses de fruits séchés et de scarabées, de tonneaux de vin, de bocaux de fumier de tortue confite, d'huile, de miel, de caviar et de sels de potassium radioactifs, toutes sortes de friandises dont le Hutt raffolait. Il commença à regarder autour de lui, soulevant les couvercles des caisses d'emballage, inspectant les allées de cartons empilés et les barils géants.

Ree-Yees appela encore une fois, mais n'obtint pas plus de réponse.

Soudain, il aperçut une boîte d'environ la bonne taille, couchée sur le côté derrière une cuve d'œufs fermentés d'asticots des sables. Au deuxième coup d'œil, il vit qu'elle était fendue en deux, son contenu vert argenté répandu sur le sol en pierre. Phlegmin était affalé sur le sol à côté de la boîte. Au cours de ses années passées dans le palais de Jabba, Ree-Yees avait vu assez de cadavres pour en reconnaître un instantanément, même celui d'un être humain. Aucun simple sommeil ne pourrait produire un tel enchevêtrement disgracieux.

Porcellus le cuisinier était courbé sur le corps, se tordant les mains. Sa tête se secoua, ses yeux gonflèrent, et ses cheveux (ceux qui lui restaient) se hérissèrent dans toutes les directions.

— Je n'y suis pour rien ! gémit-il.

Ignorant les cris hystériques du cuisinier, Ree-Yees se jeta à côté de la boîte et fouilla l'égilope soyeuse avec ses doigts. Il prit la boîte brisée et la secoua à l'envers, mais cela ne servit à rien.

Le maillon vital de la détonation, le dernier composant, n'était pas là.

Ree-Yees bêla de terreur. Celui qui avait tué cette pathétique imitation de marmiton, devait avoir pris le détonateur – sachant ce que c'était…

Mais attend ! Il ne pouvait pas savoir que la cible était la barge à voiles de Jabba – ou qui avait le reste de la bombe…

Tout n'était pas perdu, s'il pouvait agir rapidement. Une fois le corps découvert, Jabba lancerait une enquête, peu importe que ce Phlégmin n'avait été qu'un insignifiant et facilement remplaçable cerveau de moucheron. Personne n'avait le droit de mourir à l'intérieur du palais, sauf ceux que le Hutt lui-même avait ordonné de tuer. Mais ces derniers temps, il s'était passé d'étranges choses dans les couloirs de service…

— Urghh !

Un beuglement arriva de la porte, encore moins articulé que d'habitude pour un Gamorréen.

— Ce n'est pas moi ! cria encore le cuisinier.

Ree-Yees était tellement effrayé qu'il serait tombé par terre s'il n'était pas déjà à genoux. Ses trois yeux se figèrent sur la silhouette trapue dans l'embrasure de la porte – celle de Gartogg.

Par les mamelles triples de Doellin ! Quel coup de chance ! Ce Gamorréen en particulier était si stupide qu'il ne pouvait même pas apprendre à jouer au jeu Snot, sans parler de se rendre compte quand il se faisait avoir.

— Urggh-groin-sniff ?

Ree-Yees se leva et poussa le cuisinier sur le côté.

— Vous arrivez juste à temps ! Je l'ai trouvé… comme ça… dans le tunnel, près des quartiers d'Ephant Mon ! Je l'ai amené ici pour… pour… pour qu'il fasse une…réa…réanimation !

— Hunh ?

— Vous savez… une réanimation culinaire d'urgence ! L'odeur de la nourriture, si… si… si *mûre* soit-elle, qu'elle peut ramener les morts à la vie ! Un art ancien que j'ai appris de mon grand-oncle, Swee-beeps. Nous l'appelons… euh… *l'inhalation d'ordures en dernier recours*. Mais hélas, (les tiges oculaires de Ree-Yess tombèrent tristement), je suis arrivé trop tard.

Il poussa un soupir théâtral.

Gartogg se glissa au-dessus du corps, tenta de s'accroupir, y renonça, inclina son corps depuis les hanches sous un angle que Ree-Yees aurait juré anatomiquement impossible, et renifla.

— Voyez-vous, se précipita Ree-Yees, quelqu'un doit prendre la relève maintenant. Quelqu'un avec de l'autorité. Pour enquêter, rassembler des indices, résoudre ce crime. Jabba sera impressionné… et *reconnaissant*.

— Groin-sniff-sniff-sniff !

Le Gamorréen saisit le marmiton par une cheville et fit balancer son corps devant son museau. Ree-Yees jeta un coup d'œil du visage déformé de Gartogg et celui de Phlegmin, avec son nez en forme de bec congestionné par le sang. Une fois rentré chez lui sur Kinyen, il n'aurait plus jamais à regarder un autre deux-yeux à nouveau.

Gartogg hissa le corps sur ses épaules massives et s'éloigna d'un pas tranquille, reniflant inintelligiblement.

— N'oubliez pas ! cria Ree-Yees après lui. Je l'ai trouvé près des quartiers d'*Ephant Mon* !

Une fois le garde parti, Ree-Yees ingurgita tout le contenu de sa chope, ne faisant une pause que lorsqu'il fut forcé de respirer. La brûlure se propagea à partir de son premier estomac le long de chaque fibre de son corps. Ses yeux tremblaient, ses genoux menaçaient de fléchir, puis un engourdissement béni s'installa en lui. Un drôle de bruit rugissant remplit son crâne. Il pouvait presque y distinguer des voix, une en particulier, le grondement grinçant qui était celle de Jabba. Il l'avait déjà entendu, un souvenir cauchemardesque, sur le seuil d'un sommeil agité.

Le cuisinier avait disparu, la première chose sensée qu'il avait faite. Tandis que Ree-Yees titubait hors de la cuisine, il remarqua à peine de quel côté il se dirigeait dans les tunnels couverts de crasse.

Mais où était ce maudit détonateur ? Le passage serpentait vers le bas, souvent en tournant, jusqu'à ce que Ree-Yees commence à réaliser qu'il ne le conduisait pas vers sa propre chambre ni vers la salle d'audience de Jabba, mais plus profondément dans le labyrinthe qui s'étendait sous le palais.

Ree-Yees s'arrêta devant un embranchement inconnu, son souffle gargouillant dans sa gorge, sa tête tournant. Ses tiges oculaires tournoyaient frénétiquement. Ici, loin des zones habitées des niveaux supérieurs, des taches de boue luminescente suintaient des murs de pierres humides. Il flottait dans l'air une odeur humide et légèrement métallique.

De quel côté ? Jurant en deux langues, Ree-Yees tangua maladroitement dans le passage suivant, qui semblait aller dans la bonne direction. Il descendit, trébuchant à travers des mares d'eau acridienne nauséabonde, écorchant ses coudes sur les murs de pierre brute. Des images traversaient son esprit comme des rêves d'ivrogne. Dans sa mémoire, il sentit une pression au plus profond de son corps, dure comme du métal, et aperçût une flamme soudaine

et dévorante. Brusquement, un mur de feu explosa devant lui, des flammes lui sautèrent dessus, s'emparèrent de lui…

Il secoua la tête. Les visions n'arrêtaient pas de se succéder, plus fortes et plus brillantes à chaque pas…

Les flammes se dressèrent, plus vives et plus terrifiantes qu'avant. Sa peau craqua dans leur chaleur ardente, ses yeux grésillèrent sur leurs tiges et éclatèrent…

Il se retrouva en train de baisser les yeux sur une vaste plaine blanchie, balayée de neige et de particules de glace scintillantes, apercevant des crevasses de glace bleue et de grandes machines de guerre progressant lentement…

Il cligna des yeux, et l'image se déplaça vers le chaos luxuriant d'un marais, un chasseur X-Wing abattu s'enfonçant sous la boue, des arbres et des vignes comme un enchevêtrement de vert, des fleurs comme des éclats lumineux, des lézards ailés qui poussaient des cris perçants.

L'image céda soudain la place à celle d'une vaste chambre garnie d'étagères et de machines étranges, et sur ces étagères, des dômes de verre où des cerveaux désincarnés palpitaient dans une sinistre lumière rose…

Puis son œil central s'éclaircit et Ree-Yees réalisa qu'il se tenait réellement dans la chambre aux cerveaux. Des moines B'omarr. La pièce était calme, faiblement éclairée, à l'exception des lumières des présentoirs et de la lueur rosée des conteneurs. Son cœur, qui s'était soudainement emballé à cause de la vision des flammes ralentit une fois de plus. Il passa sa langue étroite sur ses lèvres.

Les cerveaux n'avaient rien à craindre, se dit-il, reliques de ces moines deux-yeux dégénérés qui avaient creusé ces tunnels des siècles avant que Jabba ne les découvre. Leurs cerveaux nus ne pouvaient rien faire d'autre que rester là, chacun dans sa propre prison de verre, immobiles à l'exception de leurs lentes pulsations.

Un murmure, un effleurement de tissu sur la pierre, fit faire volteface à Ree-Yees. Une silhouette en robe volumineuse glissa des ombres et s'arrêta au centre de la pièce. Ree-Yees ne voyait rien de sa forme, pas même son espèce, ni s'il s'agissait d'un mâle ou d'une femelle, la capuche masquant complètement ses traits. Alors qu'il le regardait bouche bée, le personnage leva un bras. La manche retomba en arrière, révélant une main humanoïde, mince comme un squelette, la peau pâle tendue sur des articulations déformées de façon grotesque.

Une voix émana des ténèbres secrètes sous la capuche.

— Le feu n'est qu'un avertissement, grinça la voix. Prends garde et dis à ton vil maître de quitter cet endroit pour toujours.

Puis la silhouette disparut.

Les yeux de Ree-Yees tremblaient. Il bêla de surprise, mais se reprit rapidement. Était-ce un avertissement ? Ou un présage ? Une promesse d'événements à venir ?

Il ne comprenait pas les autres images, mais la tempête de feu – elle avait semblé si *réelle*. Qu'est-ce que cela signifiait ?

Un sentiment d'exultation déferla au travers du ventre de Ree-Yees. La chance de Doellin était avec lui. Il allait réussir, cela avait été prévu ! La perte du détonateur ne serait qu'un léger revers. Jabba périrait dans une explosion de feu purificatrice et son équipage répugnant de deux-yeux avec lui. Le préfet Impérial Talmont permettrait à Ree-Yees de rentrer chez lui à Kinyen.

Débordant de bonheur, Ree-Yees se dépêcha de sortir de la chambre aux cerveaux et, tant bien que mal, retrouva son chemin, remontant aux niveaux qui lui étaient familiers. Il était en route vers ses quartiers pour savourer son succès lorsqu'un autre garde Gamorréen le dépassa, les armes à la main.

— Woh ! l'interpella Ree-Yees. Que dirais-tu d'une bonne partie de Rumble-pins ?

— <*Quelqu'un essaie de voler Jabba !*> répondit le garde en beuglant. (Il était plus éloquent que le malheureux Gartogg.) <*Tu viens !*>

Ree-Yees se précipita derrière le Gamorréen. Sa mission assurée, il pouvait se détendre et s'amuser. Peut-être que Jabba donnerait le voleur en pâture au rancor – ce qui était toujours bon pour quelques paris supplémentaires.

Le lendemain, une certitude enivrante s'empara de Ree-Yees grâce à la découverte de la véritable identité du chasseur de primes. La fille qui avait pris la place d'Oola était la plus répugnante deux-yeux qu'il lui ait été donné de voir, mais quelle importance ? Il n'aurait pas à la regarder trop longtemps. Même les fanfaronnades d'Ephant Mon ne parvenaient pas à faire réagir Ree-Yees, et Tessek avait l'air de se soucier de quelque chose.

De sa place habituelle dans la salle d'audience, Ree-Yees regardait les bouffonneries du jeune Jedi. La lutte avec le rancor s'était avérée particulièrement amusante, bien que Ree-Yees ait dû payer un paquet de crédits en paris perdus. Quoi qu'il en soit, il les regagnerait, car Malakili, le gardien du Rancor, serait désespéré par la perte de son animal de compagnie pour les mois à venir et ferait une proie facile.

— Vous auriez dû négocier, Jabba, dit le jeune Jedi alors qu'on l'emmenait. C'est la dernière erreur que vous commettrez.

Quel genre de menace adressée à la limace cela était-ce ? Pas même une malédiction telle que : *Que mille larves de sable de Tusken rongent tes entrailles de l'intérieur* ! Ou une excuse : *Désolé, je suis allergique aux squames de Rancor*. Ou quelque chose d'innovant comme : *Félicitations, pour cette bonne réponse, vous avez gagné un ensemble complet d'Encyclopédies Impériales !* Non pas que cela lui aurait fait beaucoup de bien dans ce cas, encore que Jabba soit connu pour pardonner à ceux qui l'avait particulièrement amusé, Ree-Yees était bien placé pour le savoir.

De plus, Jabba était destiné à mourir de la main de Ree-Yees. C'était la promesse des visions bizarres des moines. Et comme la bombe secrète n'était pas encore terminée, sortir sur la barge pour profiter du spectacle des exécutions était parfaitement sans danger. Ree-Yees aimait particulièrement entendre les cris qui sortaient de la Grande Fosse de Carkoon alors que les victimes du Sarlacc ressentaient les premiers effets atroces de ses sucs digestifs. Parfois, Ree-Yees et Barada pariaient sur le temps qu'il faudrait pour que les cris cessent – soit parce que les cordes vocales de la victime étaient érodées, soit parce que le Sarlacc l'avait piqué pour la rendre insensible, personne ne pouvait l'affirmer avec certitude.

La journée était chaude et sèche, comme toutes les journées sur Tatooine. Ree-Yees prit son poste à côté de Jabba, pas assez près pour exciter Tessek, mais assez près pour paraître dévoué. Il laissa vagabonder son esprit, car une exécution était semblable à une autre. Un œil latéral se posait sur les sables jaunes, l'autre sur la danseuse toujours aussi répugnante, maintenant avachie comme un tas de chiffons au pied du traîneau de Jabba. Lorsque le nouveau droïde R2 se mit à rouler et à servir des boissons, Ree-Yees accepta un Bantha Blaster rose et vert. Il pétilla tout du long. Un instant plus tard, ses dents grinçaient et ses yeux semblaient en feu. Il le fit suivre par un Wookiee-Wango, fait avec du gin Sullustéen agité, et non pas secoué.

Par les triples tétines de Doellin, cette unité R2 savait préparer des cocktails ! Ree-Yees se demanda s'il y avait un moyen de ramener le droïde avec lui à Kinyen.

Un grabuge en provenance de la barge prison l'alerta. Ree-Yees trébucha vers la balustrade et jeta un coup d'œil alentour. Quelqu'un se dressait avec un sabre laser et tout le monde criait en même temps. Les deux nouveaux droïdes sortirent de leurs schémas programmés. Ree-Yees attrapa un Rummy Tonic sur le R2 avant qu'il ne roule hors de vue.

Le pont bouillonnait d'une activité frénétique. Les tirs de blaster et de lasers fusaient dans toutes les directions. Les gardes Gamorréens couraient dans tous les sens, hurlant, tandis

que Jabba donnait des ordres. Un Weequay poussa Ree-Yees, renversant son verre, et se précipita sur le côté de la barge.

Ree-Yees jeta un coup d'œil aux alentours, cherchant la cachette la plus sûre. Il décida, après un moment d'hésitation et la vue de plusieurs défenseurs de Jabba tombant dans la gueule du Sarlacc, de rester là où il était, en sécurité derrière le traîneau à répulsion de Jabba. Tessek, remarqua-t-il, avait déjà disparu, abandonnant Jabba pour sauver sa peau. Ce cerveau-de-bantha… pensait-il que Jabba ne l'aurait pas remarqué ?

Ree-Yees jeta son verre vide de côté, puis essaya de réfléchir à la façon dont un fidèle serviteur, défendant son maître, pourrait agir. Là, son imagination le laissa tomber.

Sans crier gare, la femelle deux-yeux se redressa sur ses pieds et passa ses chaînes par-dessus la tête de Jabba.

— Arrrgh ! Unnngh !

Jabba poussa une série de hurlements inarticulés tandis que les chaînes creusaient dans les plis de son cou. Ses yeux roulaient et son corps massif se soulevait.

La femelle humaine prit appui sur la masse du Hutt et tira sur les chaînes avec une énergie surprenante pour des membres aussi maigres. Par les trois boules d'oreille de Doellin, que croyait-elle faire ?

Les yeux de Jabba se tournèrent vers Ree-Yees et il hurla de nouveau. Une main trapue se tendit dans sa direction.

Ree-Yees hésita. Il savait parfaitement que Jabba voulait qu'il lui vienne en aide. Et s'il faisait semblant de ne rien remarquer, et s'il ne faisait… rien ? Quelle idée séduisante ! Tout ce qu'il avait à faire était d'attendre quelques instants de plus, pendant que l'esclave faisait tout le travail et *lui* laissant ainsi le soin de s'en attribuer tout le mérite auprès de l'Empire.

Mais si, par hasard, Jabba devait survivre – comme il le pouvait fort bien, car les Hutts étaient notoirement robustes – Ree-Yees pourrait prétendre qu'il avait essayé de le sauver. Peut-être qu'il ferait mieux de s'approcher un peu plus, pour que ça ait l'air réaliste…

Alors même que Ree-Yees faisait un pas vers le Hutt, il sentit une pression métallique au fond de son ventre. La voix de Jabba, confuse et râpeuse, résonnait à travers son crâne. Il chancela latéralement, les yeux tremblants, les mains pressant les côtés de sa tête. Il entendit sa propre voix bêler de terreur, vit de petites explosions de lumière derrière ses yeux, comme de minuscules tempêtes de feu.

De son œil central Ree-Yees vit la femme esclave tirer et tirer, la tête rejetée en arrière avec effort, les muscles se tendant sur ses bras nus. La langue de Jabba sortit, frémissante. De la salive visqueuse coula sur son ventre gonflé. Ses yeux brillaient comme du cuivre incandescent.

À cet instant, Ree-Yees ressentit l'appareil de métal dur greffé dans son propre corps et la compulsion implantée tout aussi profondément dans son esprit. Il se souvint des techniciens-médicaux de Jabba qui se penchaient sur lui, l'ouvraient, répétant la phrase de code encore et encore, lui ordonnant d'oublier…

Il comprit maintenant que les mots que Jabba tentait si furieusement de prononcer, étaient l'ordre d'enrouler ses bras autour de la cible, le déclencheur de la pensée ferait exploser la bombe à très courte portée implantée dans son ventre.

Les pieds de Ree-Yees s'approchèrent silencieusement de l'humaine. Dans sa lutte, elle ne le remarqua pas. Ses bras se levèrent, se tendirent…

Pendant un bref instant, les visions de la chambre aux cerveaux l'envahirent. Ils avaient tout faux, ces maudit moines B'omarr ! L'incendie n'était pas l'explosion de la barge à voiles de Jabba, c'était la bombe dans son propre ventre. Ree-Yees bêlait et se tortillait, mais son corps ne lui appartenait plus, car il se rapprochait inexorablement. Il ne pouvait pas négocier pour s'en sortir. Il sentait presque l'explosion qui le traversait, le souffle ardent…

La compulsion mourut, alors même que la lumière s'éteignait dans les yeux globuleux du Hutt. Un liquide noir puant jaillit des commissures de sa bouche. Sa queue trembla une dernière fois, par réflexe, puis s'immobilisa.

Le soulagement balaya Ree-Yees comme une brise d'été à travers les champs herbeux. Il retomba contre le mur le plus proche. Ses jambes ressemblaient à du verre. Il n'arrivait pas à croire que c'était fini… Jabba était fini. Son nom serait poussière, les cendres de son empire dispersées par les vents chauds de Tatooine. Et lui, Ree-Yees, jubilerait tout le long de son voyage de retour jusqu'à Kinyen.

— Ma-a-a-a-a-ah ! (Ree-Yees frappa le corps inerte du Hutt avec sa botte.) Qui rigole maintenant, espèce de pervers vermisseau baveux à deux yeux ! Sangsue suceuse de *graisse* !

La femelle humaine balaya Ree-Yees d'un regard énigmatique. L'instant d'après, l'unité R2 coupa ses chaînes. Elle bondit agilement vers l'étage inférieur et se précipita en direction du canon monté sur le pont.

Ree-Yees respira profondément et reprit ses esprits. Dès que les prisonniers seraient maîtrisés et jetés dans la fosse, le corps de Jabba serait découvert, et Ree-Yees avait tout intérêt à ne plus être dans les parages. Celui qui prendrait la relève, Bib Fortuna ou Tessek peut-être, ferait certainement exécuter l'assassin de Jabba afin de consolider sa position. Non, le plus sûr était de disparaître jusqu'à ce qu'il puisse rejoindre Mos Eisley. Il y trouverait un technicien-médical pour retirer la bombe.

Sous les pieds de Ree-Yees, la barge frémit. Ses tiges oculaires tournoyèrent et un bêlement terrifié s'échappa de ses lèvres alors qu'il se souvenait de la vision du feu transmise par le moine. La prémonition n'était-elle pas fausse ? Au fond de son esprit, il entendit un grondement comme le rire de Jabba, grave et maléfique.

Une détonation violente secoua le pont. Tandis que Ree-Yees regardait, un mur de flammes s'éleva vers lui. De la fumée grasse s'élevait des niveaux inférieurs. L'onde de choc catapulta son corps en l'air. Des fragments de métal méconnaissables furent projetés dans toutes les directions.

Le bord de l'enfer l'enveloppa. La douleur brûla ses poumons. Un instant avant que tout ne s'assombrisse, il perçut un parfum, doux et familier, et l'ombre des champs, argentée et chatoyante, alors que des femelles nubiles à triple poitrines sautaient à sa rencontre.


LES
CHROFUCKEURS
OUBLIÉS